C'est surtout la modification radicale de la **facade** qui a cristallisé les critiques. Sur les conseils d' "antiquaires" éclairés, au premier rang desquels l'abbé Auber, on imagina une nouvelle façade monumentale imitée de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers et plus encore de celle de Saint-Médard de Thouars. On a gardé le portail central qui reste un témoin roman important, mais on a ajouté deux faux portails latéraux correspondant aux nefs latérales. Il y avait une baie surmontée de deux statues. On a supprimé ces statues et on les a remplacées par deux autres de grande dimension, de part et d'autre du portail: Hilaire à droite (livre) et Martin à gauche. A été créé, au-dessus, un registre de trois fenêtres, les fenêtres latérales sont encadrées de statues des quatre évangélistes. Un second registre supérieur est



constitué par une frise des douze apôtres qui entourent le Christ accompagné de deux anges.



Au clocher de droite, base romane, partie haute du 16e siècle, on a donné un pendant du côté gauche. Les deux tours ont été surmontées de flèches qui, trop fragiles, seront supprimées en 1874.

La nouvelle façade, mise en œuvre par Godineau de La Bretonnerie, architecte de la ville de Châtellerault, a été solennellement inaugurée par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 12 juin 1859 Le **portail latéral** néoroman, avec un tympan (le style roman poitevin n'a pas de tympan), représente une Vierge à l'Enfant entourée de deux anges qui l'honorent avec leur encensoir.

La fumée de l'encens s'élevant vers le ciel est le symbole de la prière montant vers Dieu.



Même si des adjonctions architecturales ont été abusives au 19e siècle, il faut visiter l'église pour ses tableaux et ses statues du 17e siècle et pour ses vitraux du 19e siècle. Les stations du chemin de croix peintes par Honoré Hivonnait vers 1850 dans les bras du transept mériteraient qu'on s'y intéresse, mais les enduits sont fort dégradés, notamment au nord.

Dans l'église Saint-Jacques, depuis la porte d'entrée, le regard est conduit naturellement vers la lumière du vitrail d'axe sur le sanctuaire, comme pour nous inviter à méditer et prier.

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



## Châtellerault

(Vienne)

# l'église Saint-Jacques

1 - Architecture



« Là il bâtit un autel et il appela ce lieu Maison de Dieu »

Genèse 35, 7

### L'évolution historique

Châtellerault est une ville « neuve » du 11e siècle. Ses églises Saint-Romain, Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame relèvent alors de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. La dernière église du noyau primitif, au sud, Saint-Jacques, dépendra de l'abbaye de Saint-Savin. En 1093 l'évêque de Poitiers Pierre II, confirmant les églises possédées par Saint-Savin, cite en premier « l'église dédiée à saint Jacques fondée à Châtellerault par l'évêque Isembert II (1047-1087) et par lui donnée à Saint-Savin ». A Saint-Savin un médiocre abbé est contraint à la fuite en 1079-1080. Lui succède le jeune abbé Gervais, en 1081 ou 1082, précédemment prieur de l'abbaye de Saint-Cyprien. C'est probablement à cette époque qu'est donnée à Saint-Savin la nouvelle église Saint-Jacques.

A l'église romane, le 16e siècle ajoute trois chapelles latérales, l'une au nord, les deux autres au sud. Au temps des guerres de Religion, l'église est transformée en temple protestant pendant six mois (1569). Des canons sont installés dans la partie haute de la façade.

Au 19e siècle, des travaux de restauration sont nécessaires. Malheureusement les "embellissements" apportés au cours du troisième quart du siècle sont beaucoup trop radicaux, et font de l'église d'aujour-d'hui un monument composite où l'empreinte du 19e siècle est extrêmement marquée.

#### L'église romane

De l'époque romane, subsiste le plan en croix latine, avec quatre travées pour la nef et les bas côtés, un transept, un chœur avec travée droite et abside en hémicycle éclairé de cinq fenêtres en plein cintre. A la façade ouest, le portail central et la base du clocher de droite sont de la même époque. C'est plutôt de l'extérieur que le chevet à contreforts-colonnes garde son aspect roman.

Les bas-côtés de la nef, étroits, éclairés par des

baies en pleine cintre, rappellent le modeste éclairage des églises romanes, avant que la révolution gothique permette d'ouvrir dans les murs de hautes et larges fenêtres. L'église garde ses dimensions romanes : 43 m sur 15 m.

#### L'époque moderne

De l'époque moderne (du milieu du 15e siècle à la Révolution), datent les chapelles latérales ouvrant sur



les 3e et 4e travées de la nef. On admirera en particulier la chapelle ouvrant au sud sur la 3e travée : elle a une jolie voûte Renaissance, à liernes et tiercerons, dotée de clés histo-

riées : Couronnement de la Vierge et les quatre évangélistes avec leurs symboles, l'homme de Matthieu, le lion de Marc, le bœuf de Luc, l'aigle de Jean.

Surtout l'église abrite un remarquable ensemble de tableaux et de statues du 17e siècle, illustration de la reconstitution du mobilier religieux après les destructions systématiques des protestants.

#### Les "embellissements" du 19e siècle

Lorsque l'abbé Auguste Boislabeille devient curé en 1845, l'église est en triste état et une restauration s'impose.

La **voûte** de la nef est refaite en croisées d'ogives très bombées, qui s'apparentent au style gothique dit angevin. Une voûte moderne remplace, au carré du transept, la coupole primitive encore visible dans les combles.

Le chœur avait fait l'objet, après la Révolution, de

réparations abusives : fenêtres bouchées, murs couverts d'une épaisse couche de plâtre dissimulant colonnettes et chapiteaux. A l'initiative de l'abbé Auber, historiographe du diocèse, les fenêtres en plein cintre furent dégagées et rouvertes. La plupart des chapiteaux étaient très dégradés et il n'y avait aucune autre trace d'ornementation intérieure. Le vicaire de la paroisse, J.-B. Boislabeille, neveu du curé, s'intéressait fort à l'archéologie. Il fit plusieurs voyages pour dessiner dans des églises romanes les ornements qui pourraient être ajoutés à Saint-Jacques. Un sculpteur consciencieux, Janvier, mit en œuvre le programme qu'on lui commanda. Les sept fenêtres du chœur (les deux de la travée droite sont bouchées) furent surmontées de plusieurs rangs d'archivoltes, un feuillage courut sur les corniches, aux angles desquels furent placés des animaux fantastiques. Arêtes, mascarons, dentelures, nouveaux chapiteaux complétèrent ce décor soi-disant roman. Mais la belle simplicité romane ne s'y retrouve pas. Des stalles et une boiserie complétèrent ce décor. L'autel, qui avait été porté en avant, reprit sa place au fond du sanctuaire.

Des deux chapiteaux de l'entrée du transept, même celui de gauche, le Sacrifice d'Abraham, a été "restauré", celui de droite représentant une Transfiguration.



